

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 52

Artikel: Nos illustrations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

celui de chercheur d'or. Car pas plus l'état que les entreprises privées n'arrivent à couvrir leurs frais; la méthode est trop primitive, on s'en tient encore au lavage et une bonne part du produit est volé avant qu'il puisse être contrôlé.

Depuis peu s'est fondée une société dont le but est d'exploiter les gisements aurifères à l'aide des perfectionnements récents. Cette société qui possède 23 mines reçoit de l'état une indemnité de quatre millions de roubles. Mais le champ d'action est encore vaste; plus de 300 mines existent dans les bassins de l'énissey et le gouvernement d'Irkoutsk et de l'Amour n'ont pas une moindre richesse. Presque tous les cours d'eau sibériens charrient de l'or, la Naïa, la Kiïo, l'Ob, l'énissey, la Léna, l'Amour.

Cette extraction jusqu'alors difficile et peu productive deviendra par le transsibérien plus prospère et le transport des machines rendu plus facile, amènera un changement favorable. Tout l'or doit être livré aux fonderies impériales à Tomsk ou Irkoutsk; après déduction d'un tant pour cent, les chercheurs touchent une assignation de la valeur du poids net. Ces assignations sont payables au comptant. Il existe bien d'autres mines, celles d'argent, de plomb et de cuivre; le fer est commun un peu partout. Mais parmi les matières inertes la plus précieuse est la houille dont les gisements sont parfois considérables, nous nous bornerons à citer ceux des bords de l'Irtisch, dans le gouvernement de Parolodav qu'on évalue à 300 milliards de pouds (16 kilos). Sa qualité, il est vrai n'est pas parfaite et les chemins de fer n'en sont pas parfaitement satisfaits, mais cela n'exclut pas la découverte de gisements de la plus haute valeur, car il y a encore beaucoup à découvrir en Sibérie et les sondages n'ont pu jusqu'ici être faits qu'en nombre restreint. La mise au jour de nouvelles houillères développera l'industrie et l'on est en droit de se demander ce que l'avenir réserve à ce pays.

Le principe de son développement est basé sur la main d'œuvre. La culture à outrance a ruiné les terres de la Russie d'Europe, le travail plus raisonnablement calculé de l'agriculteur doit donner au sol à mesure qu'il en retire. Comme nous, dans nos colonies, le gouvernement russe a fait en Sibérie une dure école; il jugera ce qu'il doit faire pour remédier à cet état de culture intensive, car la véritable richesse des contrées russes asiatiques est la fertilité de son humus.

Sans le travail créateur de l'homme, il n'y a aucun espoir d'obtenir ces richesses.

A.-L. CHARRIÈRE.

Nos Illustrations

Le musée royal à Jeypore

Jeypore, la résidence du rajah, est une des capitales de Rajputana, un Etat hindou situé entre le Gange et l'Indus, de la grandeur à peu près du Wurtemberg et du Grand-duché de Bade réunis, d'une population également pareille. C'est la seule ville de son genre sur la terre, car toutes ses maisons, ses palais, ses temples et ses mosquées, tout en somme, est baigné d'une merveilleuse lumière rose-rouge.

Ces palais s'étendent sur une longueur de plusieurs kilo-

mètres le long de deux grandes avenues de plus de 30 mètres de large. Au centre de la ville se dresse majestueusement le palais du rajah, couvrant avec ses dépendances une surface d'un demi-kilomètre carré.

Mais Jeypore n'est pas seulement la résidence de l'un des plus riches et des plus puissants princes hindous, elle est aussi le siège des arts et des sciences.

Son fondateur, Jey Singh, le plus grand astronome de l'Inde, y construisit un immense observatoire, et ses successeurs, au nom du principe de la maison: «La vertu conduit à la victoire» construisirent des musées, des écoles d'arts et métiers et autres institutions pédagogiques.

Le musée royal, avec ses colonnades splendides et ses tours architecturales (le tout entretenu en rose), contient des trésors incalculables. Il est sûrement l'un des plus riches et des plus curieux qui existent.

Nuit de Noël au bord de la mer

Ne semble-t-il pas que cette nature, souriante et gaie il y a quelques jours encore, ait perdu la vie en recevant cette parure de neige? La mer est grise et calme, lugubre presque, les collines environnantes, où le raisin mûrit sous le chaud soleil de messidor, sont recouvertes aussi d'un tapis cristallin. La petite église au bord de la route semble être délaissée et dormir d'un profond sommeil. Seuls les vols tournoyants des mouettes et des goélands qui poussent des cris effrayés et plaintifs troublent cet atmosphère de tranquillité et de torpeur hivernale.

C'est Noël. La solennité de cette nuit sera pourtant fêtée. La petite église s'illuminera et le blanc linceul qui semble vouloir l'enterrer étincellera des milles reflets des cierges allumés. Un chant et un carillon d'allégresse s'élèveront, ainsi que les vols des oiseaux de mer jusqu'à Celui qu'implorent et qu'adorent les pêcheurs de la plage.

Quelle tristesse en cette nuit de Noël, dans cette petite baie ignorée, et aussi quelle joie sincère!

Le squelette du mammoth de St-Petersbourg

Une pièce intéressante du Musée zoologique de St-Petersbourg est le mammoth rapporté en 1900 par l'expédition russe de Kerz et de Plizmayer dans le Nord-Ouest de la Sibérie. Ce monstre préhistorique fut découvert dans le district de Kolima.

A la suite d'un glissement de terrain, la tête de cet énorme pachyderme se trouva à la surface du sol, et fut heureusement bientôt aperçue, de sorte que les intempéries et les bêtes sauvages, contre lesquelles on le protégea aussitôt ne purent lui occasionner aucun dégât important. L'animal, enterré depuis des milliers d'années dans une terre complètement gelée, était encore si bien conservé que sa peau, recouverte de longs poils, put être empaillée. Il fut même possible de tirer une conclusion sur sa nourriture en examinant les restes de ses repas dont son formidable estomac était encore pourvu.

Avant l'époque glaciaire, ce pachyderme se trouvait sur toute l'Europe, le Nord de l'Asie et de l'Amérique, et comportait une quantité de races. Il dépassait l'éléphant hindou quant à la grosseur; des défenses de ce monstre ont été retrouvées intactes qui ne mesuraient pas moins de 7 mètres de long, d'un poids de 80 kilogrammes. En 1700, 60 de ces défenses furent déterrées près de Cannstatt.

La collection de Pétersbourg contient encore le squelette du mammoth examiné en 1806 par Adam, un monstre de trois mètres de hauteur et dont la tête seule, sans les défenses pèse 200 kilogrammes.